

22 janvier 2022 -- Samedi de la 2e semaine, année paire

[2 Samuel 1,1-4. 11-12. 17. 19. 23-27 ; Mc 3,20-21](#)

Homélie

Ce très court Évangile n'est certainement pas facile à comprendre ni à commenter. Nous devons nous rappeler qu'après son baptême, en Judée, et son jeûne de 40 jours, Jésus a décidé de retourner en Galilée, où il avait grandi et où il avait vécu avec sa famille jusqu'alors. Les débuts de son ministère là-bas ont été plutôt réussis. Bien sûr, tout le monde le connaissait à Nazareth ; et lorsqu'il a commencé à prêcher dans la synagogue, les gens disaient : "N'est-ce pas le charpentier, le fils de Joseph ?". A Capharnaüm aussi, des foules de gens venaient l'écouter et amenaient leurs malades, qu'il guérissait. Les foules de gens ordinaires, simples, l'ont suivi. Mais les scribes et les pharisiens avaient déjà commencé à exprimer leurs critiques. Maintenant, c'est sa propre famille qui dit : "Ça suffit !".

Lorsque Jésus a commencé à agir comme un prophète, ils l'ont regardé avec étonnement, pensant que cela ne durerait pas. Maintenant que la foule l'entoure tellement qu'il n'a même pas le temps de manger, ils pensent qu'il est temps de lui dire d'arrêter tout cela et de revenir à la maison. En fait, ils viennent pour " le prendre en charge ", car ils considèrent qu'il a perdu la tête. Nous verrons dans les versets suivants que sa mère était avec eux. Sa mère avait certainement foi en lui. Depuis le moment où il lui a dit, une vingtaine d'années auparavant, qu'il devait s'occuper des choses de son Père, elle a médité ces choses dans son cœur. Elle croit, mais elle ne comprend probablement pas encore complètement ce qui se passe. Quant au reste de sa famille, l'Évangile dit que même eux ne croyaient pas en lui.

Nous savons ce que Jésus dira lorsqu'on lui apprendra que sa mère et ses frères sont dehors et veulent lui parler. "Qui sont mes frères et ma mère ?" Dans le peuple d'Israël, les liens avec la famille avaient une importance extrême. Ils conditionnaient toute la vie. Tu devais aimer ta famille et ta tribu et considérer tous les autres comme des ennemis. Jésus, qui appelle à un amour universel, au-delà des limites de la famille, de la tribu et de la nation, veut briser cette possession, cette domination de la famille sur l'individu. "Si tu ne renonces pas à ton père, ta mère, ta sœur, ton frère, etc... pour me suivre, tu ne peux pas être mon disciple". Nous voyons dans le texte d'aujourd'hui que c'est précisément ce qu'il a fait, lorsqu'il a commencé sa vie publique. Et sa famille n'a pas compris. Ils sont sûrs qu'il a perdu la tête, et ils viennent le

saisir et le ramener à la maison.

Ceux qui sont appelés à suivre le Christ ne doivent pas être surpris si ce qu'ils font n'est pas compris, même par ceux qui leur sont les plus proches et les plus chers. Lorsque nous venons à l'existence, nous naissons dans une famille. Grâce à cette famille, si nous grandissons normalement, nous naissons dans la société. De même, lorsque nous recevons l'appel du Christ, nous naissons dans le peuple de Dieu, l'Église. Et si nous avons l'appel spécial à la vie monastique, nous naissons dans une communauté monastique. Cette appartenance à une nouvelle famille implique que nous maintenions notre amour pour notre famille naturelle et surtout pour les deux personnes qui nous ont mis au monde. Mais elle implique aussi que nous soyons libérés de la domination de la famille naturelle sur notre existence, afin d'être totalement ouverts à l'amour universel, à l'exemple de Celui qui a donné sa vie pour faire une seule famille de toutes les nations.